

ailées, traversant l'espace, planant sur les coteaux, s'attardant sur la montagne, descendant dans les petites rues étroites, frappant aux vitres des fenêtres fermées, disaient, sonores ou déjà affaiblies, les grands et les menus événements de la vie paroissiale : l'angelus du matin, celui du midi, celui du soir ; les messes basses, les grand'messes, les vêpres, les saluts, les réunions de piété régulières ou extraordinaires. A les écouter, on savait s'il y avait exposition du Saint-Sacrement, sermon, procession, catéchisme, neuvaine, assemblée de marguilliers. Elles avaient une manière spéciale d'annoncer, quand elles sonnaient les baptêmes, si c'était un garçon qui venait de naître ou si c'était une fille ; quand elles pleuraient un trépas, s'il y aurait service funèbre ou non, s'il s'agissait d'un enfant ou d'un adulte, d'un prêtre ou d'un laïque, d'un homme ou d'une femme, d'un associé ou d'une associée de la Bonne-Mort. A être si bavardes elles devenaient indiscrettes presque et publiaient sans circonspection l'arrivée et le départ des personnages, tout comme aujourd'hui nous l'apprennent les journaux quotidiens parcourus chaque matin et chaque soir. Penchées par-dessus la balustrade qui était comme le rebord de leur nid elles criaient aux passants : "Monseigneur est ici ! Il dit la messe, ce matin." "Non, c'est son coadjuteur." "Un tel que vous saviez malade, le voilà plus mal". "Le prêtre vient de partir pour lui administrer les derniers sacrements". Et pendant qu'attristées un instant, elles égrenaient dans l'air quelques notes éplorées, là-bas, le prêtre et son petit cortège gagnaient la maison du moribond.

Chères cloches de la vieille église qui ne sonnez plus maintenant que dans nos rêves, vous qui avez sonné si souvent, et qui, bonnes et joyeuses, avez sans relâche, comme un écho des voix célestes, dit à la plaine et à la montagne, au fleuve et à ses rives, à la vallée et à la forêt, surtout aux âmes simples et pures : "paix, résignation, espoir" ; cloches sans cesse envolées, fol essaim d'oiseaux folâtres, la pitié me prend de toutes vos fatigues après toutes vos courses aventureuses ! Revenez, reposez-vous. La nuit se fait, la nuit de silence, de mystère, de sommeil. Les rues sont désertes, aux fenêtres les lumières s'allument et là-haut dans les champs d'azur, les étoiles, fleurs de feu, s'épanouissent. Reposez-vous. Demain, quand l'aurore incendiera l'ouest,